

Fermer ✕

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. En savoir plus

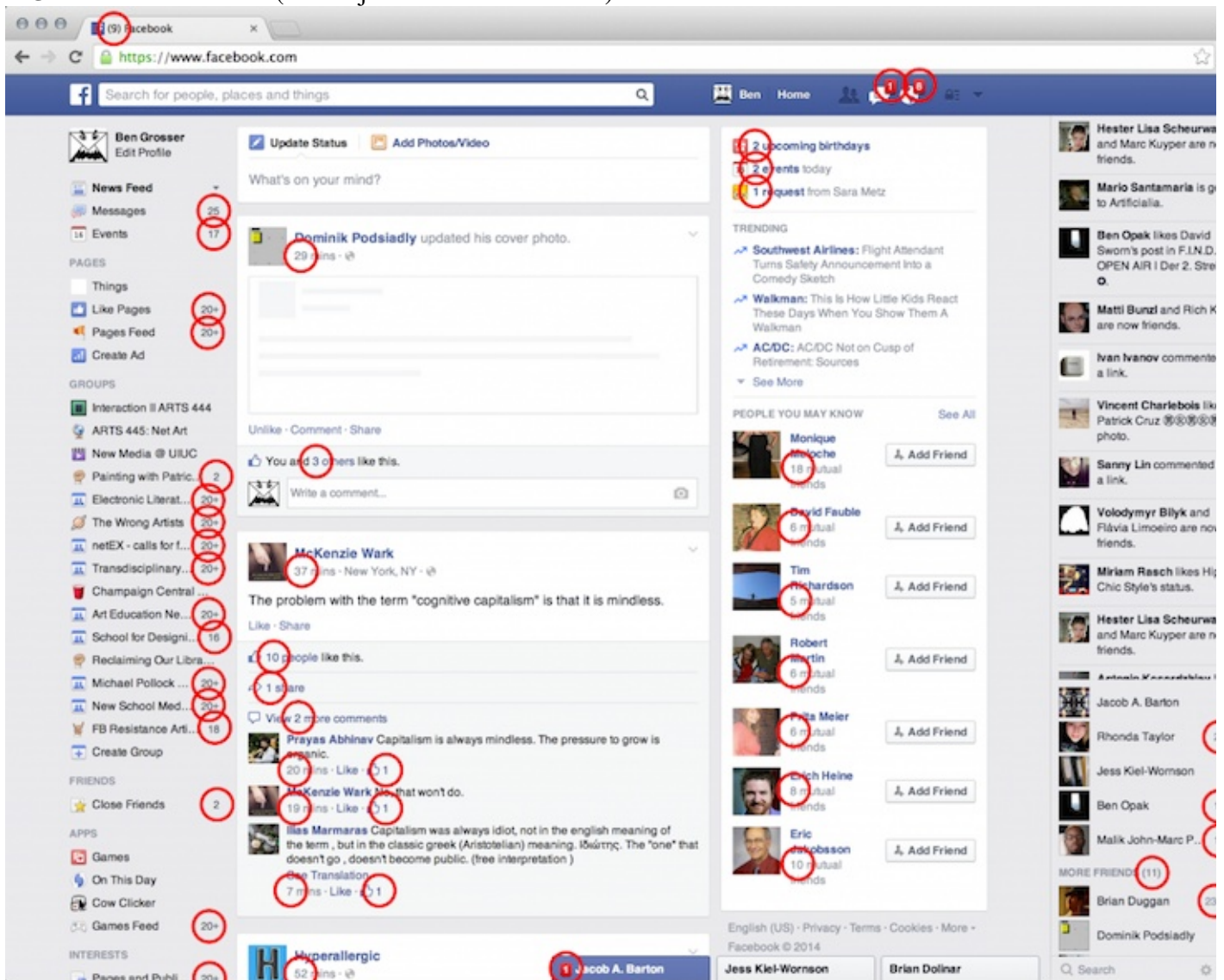


l'An 2000

Chroniques numériques

La phobie des «non lus» et la tyrannie des chiffres sur Internet

Vincent Glad 2 décembre 2015 (mise à jour : 3 décembre 2015)



© Benjamin Grosser

Sur le web, les chiffres sont partout et nous maintiennent sous pression.

Je suis atteint d'une phobie très contemporaine : la peur panique du nombre des «non lus» sur Internet. C'est plus fort que moi, je ne peux pas laisser mon Gmail, mon Facebook ou mon Twitter avec un petit chiffre entre parenthèses.



Ce (7), ce (4) ou ce (32) m'apparaissent comme une urgence à régler au plus vite. Mes derniers mails doivent immédiatement être lus, pas tant pour leur contenu que pour la drogue apaisante que Gmail m'offre ensuite : le zéro. L'absence totale de chiffres. Le repos de l'Internet.

Il y a un côté déraisonnable à vouloir fuir les chiffres : le web contemporain en est rempli. Les chiffres sont le corps de l'Internet social. Sans eux, il n'y a rien. Quand vous lancez pour la première fois votre Gmail, votre Facebook ou votre Twitter, il n'y a aucun chiffre, aucune activité, rien. Les flux sont vides. C'est quand les chiffres apparaissent que le réseau s'anime.

Le FOMO, pétrole des réseaux

Facebook est le réseau le plus saturé de chiffres. Tout y est quantifié : le nombre de mails non lus, le nombre de notifications non lues, le nombre de friend requests, le nombre d'anniversaires à venir le nombre de messages non lus dans chaque groupe, le nombre de likes de chaque post, le nombre de minutes depuis qu'un post a été écrit, etc...

L'inflation permanente des chiffres est la matérialisation de l'activité du réseau. Sur Facebook, on ne voit pas directement les gens vivre, on voit les chiffres augmenter. Le compteur s'affole et nous laisse comme sur le côté. Passer à zéro, c'est avoir vu cette activité, vivre avec les autres.

Les chiffres nous maintiennent sans cesse sous pression : leur augmentation sous nos yeux est le signe que l'on est en train de rater quelque chose. Il faut être fort pour accepter que le monde tourne sans soi et que le nombre de «non lus» s'emballe dans ses onglets. Le FOMO (*fear of missing out*) est le pétrole des réseaux.

Machine zone

L'inflation incessante des chiffres nous fait rentrer dans la *machine zone*, cet état hypnotique que ressentent les joueurs de machine à sous, décrit par l'anthropologue Natasha Schüll. Les joueurs ne sont pas tant aimantés par l'argent que par le rythme incessant de la machine, qui les plonge dans une forme d'hypnose.

Comme le remarquait le journaliste Alexis Madrigal, Facebook nous précipite dans un état similaire. Il est parfois impossible de décrocher du flux, même si l'on sait pertinemment qu'on y perd son temps. De la même manière les joueurs ne décrochent pas des machines alors qu'ils savent qu'ils y perdent leur argent.

Il y a encore quelques années, il fallait soi-même relancer la machine et cliquer sur «refresh» comme un joueur de casino actionne la poignée. Aujourd'hui, le rouleau tourne tout seul et la page se rafraîchit d'elle-même, les chiffres changent sous nos yeux. Faire tomber le compteur à zéro ne fait que le relancer. Un réseau est programmé pour relancer sans cesse la *machine zone*, pour ne jamais être à zéro.

Faire taire l'Internet

Ma quête incessante du zéro est absurde. Je ne peux pas faire taire l'Internet. En cherchant à le camoufler, je ne fais que m'y asservir. C'est pour cette raison que j'apprécie de plus en plus de travailler la nuit, quand la mécanique des chiffres s'estompe, quand le web semble muet, quand l'Internet n'est qu'une interface qui répond à mes requêtes et non une machine qui m'attire sans cesse dans son flux.

Les smartphones ont une fonction «ne pas déranger» qui permet d'éviter toute notification. Les réseaux sociaux devraient aussi le permettre. Mais ils perdraient leur sève.

(Pour ceux que les notifications Facebook fatiguent, l'artiste Benjamin Grosser, théoricien des métriques sur Internet, a développé un add-on qui fait disparaître tous les nombres du réseau. L'oeuvre est exposée à la galerie Charlot à Paris dans le cadre de l'exposition «Systems under liberty» jusqu'au 12 décembre)

Vous aimerez aussi

Recommandé par